

A peine mon mobile allumé qu'un signal de message apparut. Ce message me surpris d'abord, cueilli, l'illusion d'être mal réveillé.

Plus tard, ce message m'a intrigué alors qu'il aurait dû immédiatement m'attrister. Curieuse réaction.

Je l'ai conservé, et voici, à la lettre, ce que me livra une voix comme enrouée, émue, et probablement gênée de parler à un inconnu.

"Bonjour monsieur; Maurizio T... vous ne me connaissez pas mais je me dois, par respect pour ma sœur, de vous appeler, de vous prévenir car elle me l'a expressément demandé. Comment vous dire? Je suppose que vous l'avez probablement bien connue. Enfin... Voilà, Julia est décédée hier soir à 23h. Ces jours derniers, elle nous a longuement parlé. Elle nous a beaucoup parlé de choses qui remontaient à loin et elle a beaucoup insisté pour que quelques personnes soient prévenues. Elle savait... Enfin, vous êtes la seule personne qu'elle aurait aimé revoir. Elle a écrit quelques lignes à votre attention, dont j'ignore le contenu. Nous ne vous connaissons pas. Je ne sais pas si mon initiative rencontrera votre approbation, votre compassion mais, je devais... j'ai promis... Enfin, nous aimerions vous rencontrer, vous remettre en mains propres ce qu'elle a laissé pour vous. En prononçant votre nom, Julia a semblé revivre quelques instants. Merci de me rappeler".

Julia!

Il y a des messages que l'on attend, d'autres auxquels on s'attend et d'autres encore, tellement improbables, tellement irréalistes qui nous fauchent comme une lame de fond, une lame de douleur tellement aigüe que l'on en ressent le mordant qu'après coup.

Une violence qui laisse sans réflexe, figé dans l'incrédulité.

Les mauvaises nouvelles sont curieuses.

Nous en pressentons certaines même lorsqu'elles sont soudaines.

Nous en redoutons d'autres dont nous savons pourtant qu'elles sont inéluctables.

Je ne connaissais pas Maurizio. Mais son nom me propulsa, m'aspira vingt cinq ans en arrière. Vingt cinq années remplies et si courtes à la fois.

Julia! Comment se fait-il qu'elle ait parlé de moi? Qu'elle se soit souvenue de moi après ces années sans nouvelles? Pourquoi avait-elle laissé pour moi ces quelques lignes, qu'avait évoquées son frère Maurizio.

A ce moment, j'étais incapable de réaction; engourdi. Maurizio m'avait laissé ce message avant sept heures. Peu avant que je rallume mon mobile que j'éteins toujours pour être sûr de ne pas être importuné. Pourquoi si tôt? Espérait-il que je ne réponde pas, qu'il était trop tôt pour cela, qu'il n'aurait pas à affronter un inconnu? Avait-il hésité la veille, puis appelé au pied levé, comme pour s'en débarrasser au plus vite?

J'ai écouté le message peut-être six fois d'affilée avant de bien comprendre; jusqu'à m'imprégner de toutes les particules d'émotion qui chargeaient cette voix, des ombres, des hésitations, au travers d'un langage formel, d'une dignité quasi notariale.

Bien sûr, j'avais bien entendu l'essentiel qui tenait en deux mots ineffaçables: Julia – décédée.

Entendre, comprendre, admettre.
Entendre, comprendre, admettre.
Sensation, émotion, réaction
Julia –décédée.

Pas elle. Pas toi. Pas ma grande Julia. Ma Liane.

Pourquoi ne m'as-tu pas appelé avant? Avant de... quand tu savais, mais qu'il y aurait encore eu une once de temps pour nous? Avant tout court.

Et j'entends déjà ta voix; ce timbre chaud, mezzo, qui me ravissais tant, prêtant séduction à la plus banale des paroles. Me disais-tu deux mots que j'étais déjà dans l'enchantement.

Un temps rien qu'à nous. Mais tu tournes la tête, tu fuis; non, regarde moi et dis-moi pourquoi, cette fois.